

Synthèse de l'atelier n°3 :
Nature en ville : « Apaiser la ville ! »

Témoins : Pauline LAILLE, Plante&Cité, et Caroline LOHOU, Brest métropole

Santé et espaces de nature en ville :

Pet C (2006) = centre technique ingénierie végétal en ville, sur les questions de nature en ville.

Lien entre nature, végétal et cité

Etat des lieux des recherches en 2010 puis veille continue sur l'évolution des connaissances

Thèse actuelle sur santé mentale et les parcs urbains

Etat de l'Art :

Diversité des déterminants de santé, facteurs de risques et facteurs de protection ; approche choisie de la nature en ville.

Facteurs environnementaux, socio-économiques.

Santé physique : retombées ++ en termes de MVC, régulation du poids, maladies respiratoires, restaurations suite à événements physiques ou traumatiques, prévention des Kc,

Répercussions concrètes : plan de déplacements urbains ; aménagements des parcs et prise en compte des usages spécifiques des différents segments de population

Résultats ++ sur climatisation de la ville à grande échelle => confort thermique, confort intérieur et extérieur : les parcs sont des îlots de fraîcheur dans la ville (différence de 5 à 6 degrés)

Résultats aussi ++ sur économies d'énergie et sur diminution de certains polluants (captation de certaines particules) = études de Chine et Amérique du Nord

Effet potentiel – sur les allergènes

Les arbres captent jusque 5 à 10 % des polluants de l'air

Il existe des listes de végétaux allergènes à disposition des villes ; à utiliser avec précaution var les pollens volent loin, en dehors des villes ; les pollinariums permettent une veille et une alerte sur la diffusion des pollens.

Le végétal a des répercussions sur la diminution des bruits : le substrat sur lequel poussent les plantes absorbe des fréquences basses ; le feuillage absorbe des fréquences hautes ; donc baisse du stress lié aux nuisances sonores : modèle « Rue Canyon » : sans végétaux, les niveaux de bruits montent de la rue vers les façades : avec un mur végétal, baisse jusque 5Db au 1^{er} étage.

Sur la santé psychologique : la présence de végétaux et/ou d'espaces verts (moins d'un km) a un effet de diminution de dépression et en particulier chez les personnes les plus vulnérables (enfants, personnes âgées...).

La présence d'espaces verts favorise le lien social, de façon plus significative que d'autres lieux (culturels, culturels...) = études danoises ; à condition que la qualité des aménagements permettent la sécurité, la mobilité et les rencontres.

Végétalisation des espaces => valorisation du bâti de proximité => plus-values sur les logements, qui affectent les propriétaires et les locataires => incidences économiques et problèmes d'accessibilités pour les plus modestes

Développement des jardins thérapeutiques : travaux sur la médiation végétale, amélioration du quotidien des personnes en situation de fragilité psychologique.

La preuve est faite sur l'impact ++ des végétaux en ville.

4 types de recommandations :

- Besoin de recherches pour mieux identifier les facteurs médiateurs
- Besoin de formation, de la maternelle au supérieur
- Planification urbaine : maîtrise des enjeux fonciers et accessibilité
- Qualité des aménagements : attributs des espaces de nature et potentialités des pratiques sociales

L'éco-pâturage à Brest Métropole

La prairie de fauche : acceptation compliquée par les habitants (pas très jolie) => prairies fleuries pour certaines zones, éco-pâturages pour d'autres zones.

Race choisie : le Scottish Blackface (3 x plus gros que le mouton d'Ouessant, donc mange trois fois plus) ; ils ne détériorent pas les surfaces mangées, les déjections sont minimales ; compter entre 8 et 15 jours pour manger une zone.

Panneaux indicateurs sur les enclos ; les habitants sont « moutons-vigilants ».

Marché public avec un éleveur producteur bio. C'est de l'agriculture urbaine ; le coût d'entretien est moins important qu'avec des éleveurs ne faisant que de l'entretien d'espaces verts avec les moutons.

27,8 Ha en 2019.

+ 1,5 Ha de terrains communaux proposés par une autre commune de la métropole. Des entreprises ou organismes peuvent être également intéressés ; à partir de 70 Ha, l'éleveur peut envisager d'installer un berger sur la métropole et assurer ainsi plus de facilité de déplacements et de suivi du troupeau.

À la charge de la métropole : fourniture et pose des grillages fixes et mobiles, avec grandes portes ouvertes pour quand les moutons ne sont plus là ; abreuvoirs, eau, surveillance quotidienne des aménagements et du nombre de moutons.

2018 : investissement de 23 000 euros par Brest Métropole

2019 : 10 000 euros

A charge de l'éleveur : fourniture des moutons, soins vétérinaires, déplacements, visite hebdomadaire pour surveiller l'état sanitaire des moutons.

Intérêts de l'écopâturage :

- Environnemental : ++ biodiversité des pelouses ; baisse de l'empreinte carbone de la tonte, moins de nuisances sonores (tondeuses)
- Économique : agriculture urbaine, élevage en circuit court

- Social : vecteur de lien social et d'animations dans les quartiers ; les usagers disent qu'ils sont heureux de voir entrer la campagne dans la ville ; la vue des moutons est apaisante et invite à la contemplation ; les promenades quotidiennes avec ou sans les petits enfants passent par les enclos quand les moutons sont là, et les discussions s'engagent facilement.

Cette année, 4 naissances d'agneaux.

QUESTIONS – REPONSES :

Question : Si la limite des zones d'écopaturage touche une limite séparative de terrain privé, est-ce que cela crée des soucis avec les riverains ?

Réponse : non ; la limite séparative doit avoir des grillages solides pour que les moutons ne passent pas dessous ni dessus et ne passent pas de l'autre côté de la barrière ; importance de montrer aux gens que ça ne sent pas mauvais, que ça n'amène pas de taons et ça ne crée pas de nuisances

Question : quelle est la motivation de l'éleveur ?

Réponse : avoir plus de surface et plus de nourriture différente ; il est entreprenant, il aime relever les défis et aussi envie de s'agrandir ; les autres éleveurs rencontrés avaient une autre activité, donc pas assez de temps pour le projet. S'il y a un berger sur place plus tard, il y aura moins de déplacement du troupeau.

Question : est-ce que cette expérience peut avoir des incidences sur la manière de réhabiliter certains quartiers, en incluant en amont la question de l'écopaturage ?

Réponse : oui, dans le cadre de la réflexion sur des nouveaux projets de réaménagements, on envisage l'écopaturage ; de plus, tout le monde est motivé

Commentaires : les personnes âgées sortent plus et vont voir les moutons ; il y a un lien réel entre l'activité physique des personnes âgées et la présence des moutons

Question : est-ce que les ados et pré-ados causent des soucis ?

Réponse : Oui parfois en juin, surtout quand il y a des situations d'alcoolisations ; dans ces moments, on change de place les moutons, on les éloigne des zones où il y a des ados.

Activités pédagogiques ; les écoles peuvent demander à ce que l'éleveur soit là pour participer à des activités éducatives ; des flyers ont été réalisés pour chaque quartier, précisant les zones d'écopaturages et les recommandations

Question : pourquoi un éleveur et non une gestion en direct ?

Réponse : question de coût

Question : y a-t-il eu des formations spécifiques du personnel ?

Réponse : oui, par ex pour savoir comment rattraper une brebis qui se sauvent (surtout quand elles ont faim et ont envie d'aller dans un autre enclos), et sur d'autres points plus généraux

Question : on parle de végétalisation alors que dans le réel, on voit de plus en plus d'artificialisation des espaces ; comment on gère les murs végétaux, sont-ils intéressants ?

Réponse : les murs végétalisés avec un substrat vertical comme support de culture, sont des espaces équivalents jardin horticoles de prestige, gourmands en irrigation, en fertilisants et en contrôles ; travaux en hauteur => faire intervenir une nacelle : les aménagements sont coûteux ; la végétalisation des façades sont envisagées par les plantes grimpantes ; dans certaines écoles de paysages et architecte, on teste des façades capables de résister aux végétaux grimpants ;

Commentaire : certaines municipalités proposent aux habitants de planter un végétal grimpant en bas de leur maison

Question : risques sur les tuyauteries sous sol ?

Réponse : non si pas des arbres.

Question : y a-t-il des recherches sur les formes végétales les plus appropriées pour un impact ++ sur la santé ?

Réponse : étude américaine sur l'impact de 174 parcs et de leurs caractéristiques pour décrire des modalités d'aménagement ; autre étude ; dans un parc, caractériser l'espace perçu par la personne et ce qu'elle perçoit comme élément réparateur, restaurateur (qu'est-ce qui capte l'attention des personnes) ; ainsi, repérer les éléments favorables ou défavorables

Question : formation et éducation : qui ?

Réponse : sur la nature à l'école ; mais souvent ça tient à une équipe pédagogique et ça ne dura pas longtemps, et même des effets contreproductifs ; la Ville de Versailles a créé un poste d'animateur spécifique sur ces questions, qui anime des dispositifs potagers dans les écoles ; déminéralisation des cours d'école ? On essaie d'attirer l'attention des campus sur des pratiques liées à la nature et l'environnement. Les encadrants et les enseignants sont frileux à cause des risques liés à la végétalisation).